



De citoyennes à engagées : portraits de femmes en action avec Djamila Schafter

Rencontre avec Djamila SCHAFTER, 47 ans, consultante RPS/QVT thérapeute spécialisée dans le développement personnel et la désensibilisation des chocs émotionnels, présidente d'une association dans la lutte contre les violences faites aux femmes, relais national **"Toutes Politiques 69"**.

Djamila, quel est l'élément déclencheur de ton engagement en politique ?

Les compromis s'imposent dans la vie, parce qu'essentiels. Mais je refuse d'en faire pour ce qui touche à mes propres convictions. Je cours toujours après une exigence et une intensité qui me portent. "En Marche" est mon premier engagement politique, cela s'est imposé comme une évidence. S'intéresser à la politique, c'est renoncer à subir les événements, c'est vouloir être actrice d'une vie vécue avec et pour d'autres personnes.

Ma vie ne se limite pas à mon couple ou à ma famille. Je ne vis pas non plus seulement pour réussir ma carrière professionnelle. J'ai le désir

de mettre ce que je suis au service de quelque chose de plus large. C'était pour moi comme un appel intérieur.

Quel mot décrit le mieux ton engagement ?

Je suis féministe, mais pour moi le mot féminisme n'a pas de genre. Oui, l'existence des réseaux de femmes est nécessaire pour libérer la parole des femmes et donc développer leur assurance. En revanche, la construction d'un monde plus égalitaire ne se fera pas sans les hommes. Pas seulement parce qu'ils représentent l'autre moitié de l'humanité mais surtout parce qu'ils sont également, eux-mêmes victimes d'injonctions. Je me suis engagée dans l'Education parce que je pense

viscéralement qu'on ne naît pas sexiste, on le devient. J'ai mis en place des ateliers de prévention au collège pour déconstruire les stéréotypes bien présents !

Aurais-tu un conseil à donner aux femmes qui hésitent à s'engager ?

Un bel exemple pour moi, hors frontières, est Alexandria Ocasio-Cortez. C'est la plus jeune candidate jamais élue au Congrès américain. Elle n'avait aucune formation en politique mais elle a réussi à se faire élire et à porter ses convictions où tout se joue, pour son pays.

Surtout, ne pas s'autocensurer, ne pas jeter l'éponge avant d'avoir essayé, C'est une façon de perpétuer le phénomène de sous-représentation des femmes. Il faut "oser prendre sa place."

Néanmoins, jouer la différence en politique serait une erreur puisque c'est le contraire d'un discours égalitaire. Cela voudrait dire que l'on met en avant les différences naturelles femme-homme et du coup, nous cautionnons beaucoup de discours qui vont vraiment à l'encontre du principe d'égalité.

C'est plutôt dans l' "asexuation" de la politique qu'il faut établir un nouveau registre.

Si ce fantasme est encore utopique, jamais les mots d'Olympe de Gouges n'ont été aussi actuels : "La femme a le droit de monter à l'échafaud; elle doit avoir également celui de monter à la tribune."

Alors, à quand une femme Présidente ?